Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 7 (1898)
Heft: 15

Artikel: Notre Guide des Hôtels
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-522286

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Basel, den 16. April 1898. ✱ № 15. ✱ Bâle, le 16 Avril 1898.

Erscheint ✱ ✱ Samstags

Paraissant ✱ ✱ le Samedi

Abonnement:
Für die Schweiz:
12 Monate Fr. 5.—
6 Monate „ 3.—
3 Monate „ 2.—
Für das Ausland:
12 Monate Fr. 7 50
6 Monate „ 4.50
3 Monate „ 3.—
Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate:
20 Cts. per 1 spaltige Petitzeile oder deren Raum. — Bei Wiederholungen entsprech. Rabatt.
Vereins-Mitglieder bezahlen 10 Cts. netto per Petitzeile oder deren Raum.

Abonnements:
Pour la Suisse:
12 mois Fr. 5.—
6 mois „ 3.—
3 mois „ 2.—
Pour l'Etranger:
12 mois Fr. 7.50
6 mois „ 4 50
3 mois „ 3.—
Les Sociétaires reçoivent l'organe gratuitement.

Annonces:
20 Cts. pour la petite-ligne ou son espace. — Rabais en cas de répétition de la même annonce.
Les Sociétaires payent 10 Cts. net par petite-ligne ou son espace.

Organ und Eigentum des Schweizer Hotelier-Vereins | 7. Jahrgang | 7me Année | Organe et Propriété de la Société suisse des Hôteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel ✱ TÉLÉPHONE 2406 ✱ Rédaction et Administration: Rue des Etoiles No. 21, Bâle.

Notre Guide des Hôtels.

La deuxième édition de notre Guide: *Les Hôtels de la Suisse*, vient de paraître; dans le courant de l'avant-dernière semaine, des exemplaires justificatifs ont été envoyés aux hôtels intéressés dans l'entreprise, ainsi qu'aux membres de la Société non intéressés.

Nous croyons qu'il y a lieu, vis-à-vis de la Société, d'insister sur certains points essentiels de cette deuxième édition et de donner à ce sujet des détails complémentaires. Et tout d'abord, chacun a dû être agréablement frappé de la forme plus élégante du livre, au point de vue de la couverture et du papier; la meilleure qualité du papier a contribué surtout à faire ressortir plus vivement les vues d'hôtels que ce n'était le cas dans la première édition. Si, malgré cela, l'un ou l'autre des clichés laisse à désirer, le fait provient uniquement de ce que l'on a mis à notre disposition, pour l'exécution de ce cliché, un projet défectueux.

En général, cependant, les vues sont bien réussies; une autre amélioration, qui n'est pas à dédaigner, consiste en ceci: le livre n'a pas été simplement broché, comme dans la première édition, mais relié, de sorte qu'il peut s'ouvrir complètement, ce qui n'était pas le cas auparavant.

La liste des hôtels s'est complétée d'une façon remarquable (pages 31—50), car, dans chaque localité on a ajouté la hauteur au-dessus de la mer et, pour chaque hôtel, le nombre des lits.

Quant à la liste elle-même, il convient d'exprimer ici aux divers bureaux de renseignements nos remerciments pour leur bienveillant concours, car ils ont contribué, en examinant de près et en complétant la liste, à la rendre aussi complète et aussi exacte que possible.

Comme annexe nous avons ajouté la liste des hôtels qui existent sur les lacs italiens, sur la rive droite du lac de Constance et à Chamonix; en effet, ces trois contrées sont en relations étroites avec la Suisse au point de vue du mouvement des étrangers et, comme telles, sont englobées dans le domaine de la Société. Une autre innovation, qui sera certainement appréciée par les voyageurs, consiste à avoir fait place dans le livre à un certain nombre de vues générales, qui apportent ainsi quelque variété dans l'uniformité des annonces d'hôtels. Nous devons ajouter que quelques-unes de ces vues pourraient être plus belles, mais, malgré tous nos efforts, nous n'avons pas réussi partout à obtenir pour les clichés des dessins convenables.

Quant à ce qui touche l'altitude des localités il se peut que les chiffres s'écartent ici ou là des données habituelles; nous avons cependant considéré comme formant règle les hauteurs indiquées dans le Dictionnaire des localités publié par le Bureau fédéral de statistique à Berne et nous y avons puisé ces indications.

Dans la liste des noms d'hôtels susmentionnée le canton a été ajouté à chaque localité; mais, dans la seconde partie du livre, c'est-à-dire celle des annonces, nous avons jugé plus convenable de renoncer à ce système et d'adopter, au lieu du canton, une désignation facilitant l'orientation, p. ex., Brunnen au lac des Quatre-Cantons, au lieu de canton de Schwyz; St-Moritz dans la Haute-Engadine, au lieu de canton des Grisons; Grindelwald dans l'Oberland bernois, au lieu de canton de Berne, etc.

Nous croyons devoir également rappeler que les noms des hôtels sont, dans les trois langues, conservés sous leur dénomination usuelle. Nous avons sur ce point adopté le principe suivant: de même qu'il paraîtrait ridicule et incompréhensible de vouloir traduire en allemand l'hôtel de la Paix à Genève par *Hotel zum Frieden* ou l'hôtel du Cygne à Montreux par *Hotel Schwanen*, de même il serait aussi peu convenable de traduire les noms des hôtels de la Suisse allemande en français ou même en anglais.

Quand bien même, en tenant compte du fait que les Français sont peu familiers avec les langues étrangères, on s'efforce aujourd'hui encore de faciliter à la prononciation française ce qui est traduisible et intraduisible, nous croyons qu'il est non seulement plus simple, mais aussi plus correct de désigner chaque hôtel dans notre Guide, en quelque langue que ce soit, par le nom sous lequel il est connu et nommé dans la localité. Un Français, un Anglais pourra prononcer un nom d'hôtel même dans une langue qui lui est étrangère, et il sera plus promptement renseigné dans une localité que, si l'Anglais, par exemple, s'informe du *Stag Hotel* au lieu de l'*Hotel Hirschen*, ou si le Français cherche l'*Hôtel du Bouquetin*, à Coire, au lieu du *Steinbock*, ou si l'Allemand demande à Ouchy l'hôtel *Englischer Hof* (Hôtel d'Angleterre).

Il nous reste à présenter quelques observations sur l'emploi de cette deuxième édition du Guide. Comme on le sait, le livre est distribué gratuitement et nous avons dû nous préoccuper d'en organiser la répartition aussi utilement que possible. La plus grande partie de l'édition sera expédiée directement à l'étranger, car le principal avantage qui en résultera pour l'entreprise, c'est-à-dire pour les hôteliers comme pour les voyageurs, c'est d'arriver dans les mains de ceux auxquels il est destiné, avant qu'ils se mettent en voyage. Nous disposons aussi, pour atteindre le but désiré, de moyens vraiment appropriés. Ainsi, l'agence générale en Suisse du „Norddeutscher Lloyd", à Zurich, se charge de distribuer le livre sur ses nombreux navires et dans ses agences; la direction des chemins de fer de l'Etat belge sur ses bateaux Ostende-Douvres; le Vorort des Sociétés de renseignements suisses, à Zurich, qui entretient des relations très étendues dans le monde entier, prend une grande partie de l'édition. Nous leur exprimons ici notre sincère gratitude de leur concours.

Ces mesures nous obligent à différer d'abord la remise des livres aux hôtels qui les destinent à leurs clients, jusqu'à ce que les expéditions à l'étranger soient terminées. L'expédition dans l'intérieur de la Suisse ne pourra guère avoir lieu avant le mois de juin et nous ne livrerons qu'en quantités limitées, car il se passera quelques années avant l'apparition d'une édition nouvelle, et il ne peut être question d'utiliser toute la deuxième édition pendant l'été prochain. Il sera, au contraire, avantageux de continuer la distribution à l'étranger pendant l'année prochaine.

Nous pourrions exprimer le vœu que tous les hôtels, qui désirent des guides, nous fassent savoir le nombre qu'ils en désirent, dans chaque langue, afin que nous puissions établir à temps le plan de répartition.

Der Amerikaner auf Reisen.

Wie der Amerikaner reist, schildert in vortrefflicher Weise eine Amerikanerin in „The Argonaut." Die Kritik datiert zwar vom Jahre 1893, dürfte aber mehr noch auf die gegenwärtigen Verhältnisse passen. Die aufrichtige Korrespondentin schreibt:

„Es ist für Europäer, welche ein Verlangen tragen, die Amerikaner kennen zu lernen, absolut nicht nötig, den Ozean zu durchkreuzen, alles was sie hiezu brauchen, ist ein Rundreisebillet, gleichviel für welche Gegend, und sie werden in Amerika sein, so weit es seine Einwohner, deren Sitten, Gebräuche und Sprache anbetrifft.

Der Monat August ist der Hauptzeitpunkt, wo die Bewohner der Vereinigten Staaten über die ganze Welt verbreitet sind, und wenn auch dieser oder jener Umstand manchen zu Hause behält, so ist doch die Zahl derer gross, welche um diese Zeit das Pariser Pflaster treten auf dem Wege nach anderen Gegenden.

Die amerikanischen Reisenden lassen sich in verschiedene Klassen teilen, unter welchen diejenige der „Uebereilten" den ersten Rang behauptet. Nehmen wir z. B. einen jungen Teilhaber eines Bank- oder Handelshauses, der sich vor Kurzem in das zarte Joch der Ehe begeben und der nun die drei Honigmonate dazu benutzen will, seiner jungen Frau die alte Welt vor Augen zu führen; denn weiss Gott, ob sie je wieder Gelegenheit haben werden, diesen Plan auszuführen. Eine schöne runde Summe steht ihnen zur Verfügung, das Retourbillet steckt bereits in der Tasche, so dass, wenn allenfalls die Kreditbriefe zu früh erschöpft sein sollten, sie nur ihre Weiterreise abzubrechen brauchen, um wieder zu ihren Penaten zurückzukehren. Auf nach Europa! Sie eilen wie von Furien gehetzt, sie reisen ohne irgend welchen Aufenthalt, unbekümmert darum, ob die arme junge Frau vor Müdigkeit fast erschöpft ist. Sie durchkreuzen die reizendsten Gegenden, die interessantesten Städte ohne Rast, ohne Ruh. Sie rennen durch Kunstmuseen, weder nach links noch nach rechts zu schauen aus Furcht, einen Moment zu verlieren, ihre Augen und Gedanken sind immer um einen Tag voraus. Jeden Abend findet man sie im Lesesalon des Hotels, die ganze Zeit in das Kursbuch vertieft, um herauszuklügeln, wie morgen in kürzester Zeit und ohne eine Minute zu verlieren, die Wanderung fortgesetzt werden könne. Rom, St. Peter und Vatikan inbegriffen, wird in drei, vier Tagen „abgethan", 24 Stunden widmen sie Venedig und einen Nachmittag Florenz, dann Frühstück in Monte-Carlo, Mittagessen in Nizza, um die folgende Nacht in Marseille zu schlafen. Sie werden erzählen, dass sie die Schweiz nach allen Windrichtungen und von oben bis unten gesehen in einer Woche. Paris und London hält sie etwas länger zurück, mit Rücksicht auf die schönen Verkaufsläden und Theater. Trotz all diesen Strapazen und Hetzjagden bleiben die Leutchen ruhigen Temperaments, keine Aufregung, keine Nervosität, es ist das *Geschäft* des Reisens. Ein Vergnügen kann es ja nicht sein, man ist eher versucht zu glauben, sie seien arme Opfer des Verhängnisses, wie weiland der ewige Jude. Fragt man sich, was sie wohl bei ihrer Rückkunft ihren Verwandten und Freunden, die noch nicht zu den Glücklichen zählen, Europa gesehen zu haben, zu erzählen haben werden? Ohne Zweifel werden sie die Zeit der Rückfahrt dazu benützen, ihren „Bädeker" zu studieren und dann einfach weiter erzählen, was sie gelesen.

Ganz anders gestaltete sich das Reisen bei einer amerikanischen Familie, bestehend aus Vater, Mutter und zwei Töchtern, denen ich in Paris begegnete. Sie kamen herüber, um Italien zu sehen, da sie jedoch Paris ganz nach ihrem Geschmack fanden, blieben sie, bis der Tag der Rückkehr da war. Die Damen vertrieben sich die Zeit mit Schlendern auf dem Boulevards, Absuchen der Magazine, oder mit Fahrten ins *Bois de Boulogne*. Abends begab sich die Mutter, todmüde, sofort nach dem Essen zu Bett und die Töchter empfingen ihre Freundinnen im Salon. Was den Vater anbetrifft, so sah man denselben nirgendswo, als im Lesezimmer seines Banquiers, wo er den ganzen Morgen der Lektüre der Zeitungen widmete. Nachmittags setzte er sich für 4 Stunden in die *Champs-Elisées*, rauchte seine Zigarre und sah den vorbeifahrenden Caleschen zu. Den Rest des Tages verbrachte er in einem Schaukelstuhl im Vestibül des Hotels, in der einen Hand einen *Cocktail* und in der andern amerikanische Zeitungen. Er kam aus seinem ständigen Phlegma nicht eher heraus, bis der Moment des Aufbrechens, der Abreise gekommen, und er in letzter Stunde, aufgerüttelt durch das Gespenst der *Mc Kinley Bill* seinen Töchtern erklärte, dass sie kaum die Hälfte ihrer eingekauften Sachen mitnehmen dürfen.

Wiederum giebt es ganze Familien, welche gleich wandernden Horden ausziehen, Eltern, Töchter, Schwiegersöhne, Neffen, Mütter, Kinder, Gouvernanten, Courriere und Kammerzofen. Diese sind für zwei Jahre nach Europa gekommen; ihre Reise ist so eingeteilt, dass sie immer zur rechten Zeit am rechten Ort sich befinden. Der erste Sommer gilt Norwegen, dann durch Deutschland dem Rhein entlang nach der Schweiz. Im Herbst nach den italienischen Seen und bis Venedig; die Winterszeit wird verteilt auf Florenz, Rom, Neapel und Sizilien. Das folgende Frühjahr finden wir sie in Monte-Carlo und in Paris; nachdem das grosse Wettrennen vorbei, in London auf dem Wege nach Ascot und Henley. Dann nach Ostende in die Meerbäder, nach Holland, Belgien, ein kleiner Aufenthalt in Spa und Aix-les-Bains, einen Sprung nach Bayreuth zu den Wagner-Aufführungen. Weiter gehts, nach München, ins Tirol, nach Wien, Budapest, Konstantinopel, Griechenland, Egypten, Algier und Spanien, und wenn die zwei Jahre vorbei sind, auf den Tag, schifft sich die ganze Gesellschaft wieder zur Rückkehr ein, *minus* eine der Töchter, die in Paris oder London unter die Haube gekommen und *plus* ein *Baby*, das da oder dort das Licht der alten Welt erblickte. Gern gesehene Gäste der Hotels, geben diese ihr Geld aus ungezählt. Gastfreundlich und gesellschaftlich schliessen sie sich überall der amerikanischen Kolonie an, wo immer sich solche findet, machen sich bemerkbar auf Bällen, *Soupers*, im Theater, in *Matinées*. Sie haben von dem Gesehenen vermutlich nicht viel in sich aufgenommen, aber sie haben sich und andere amüsiert.

Weniger willkommen den Hoteliers und scheel angesehen von andern Reisenden, nicht ausgeschlossen ihre eigenen Landsleute, sind die typisch gewöhnlichen, geräuschvoll auftretenden und protzig herausfordernden Amerikaner, die durch lautes Reden und Gestikulieren, durch ihr in näselndem aber lautem Tone gesprochenes „I guess" und „I reckons" die Salons durchwandern. Ueberall *hört* man ihr Kommen und Gehen, viel Lärm um nichts. Sie sind niemals zufrieden mit dem, was man ihnen vorsetzt, nörgeln an allem herum, sie glauben zu nichts anderem da zu sein, als die Welt zu blenden mit ihrem Pomp und die Verwünschungen aller Derjenigen auf sich zu ziehen, die in ihrer Umgebung sich befinden. Die Damen erscheinen an der Table d'hôte in diamantenbesetzten Roben, passend für Empfangsabende, doch wenn sie das Hotel verlassen, fällt nur eine Kleinigkeit für das Zimmermädchen ab. Der Mann bestellt den teuersten Champagner, weigert sich jedoch, eine Tasse Thee zu bezahlen, welche seiner Ansicht nach in den Pensionspreis einzuschliessen sei.

Wir sind jedoch glücklich, konstatieren zu können, dass noch eine andere Klasse Amerikaner, und zwar eine vorherrschende, besteht, welche zufolge ihrer Intelligenz und verfeinerten Lebeweise ihrem Lande Ehre macht und einen angenehmen Eindruck zurücklässt bei Allen, die mit ihr verkehrt. Ihre Europareise ist nicht nur ein mit Bewusstsein gekostetes Vergnügen, sondern sie wird ihnen zur lehrreichen Studie. Das sind die angenehmsten Reisebegleiter, denen man begegnen kann. Sie interessieren sich für alles und machen sich dadurch selbst interessant. Sie bringen mit in die alte Welt ihre Intelligenz, ihre Energie, ihre Munterkeit und den angenehmen Eindruck der Unbefangenheit, ohne Vorurteil, stets begierig zu lernen und alles zu begrüssen, was neu ist.

Ein Jeder, nicht nur der Amerikaner, reist heutzutage viel zu schnell und sieht zu wenig, dank den vielen Bahnen, der kurzen Zeit, die zur Verfügung steht und dem Drange, recht viel zu sehen. Es mag jedoch bemerkt werden,